

La formation des maîtres : cruciale dès les premiers degrés

La complexité du métier n'est pas proportionnelle à l'âge des élèves

On ne saurait trop le répéter : autant vaut le maître, autant vaut l'école elle-même. Et quel heureux ensemble de qualités ne faut-il pas pour faire un bon maître d'école ? | François Guizot, Rapport sur l'instruction publique, 1833

Dans un contexte social de plus en plus exigeant, tolérant de moins en moins l'échec, instruire tous les élèves demande des savoir-faire étendus : diagnostic des problèmes ; prise en charge différenciée ; dialogue avec les familles ; individualisation des parcours de formation. Ces compétences pointues sont importantes dès les premiers degrés.

L'importance et la difficulté d'un métier n'ont pas de rapport avec l'âge du public concerné. Un pédiatre étudie la médecine, et choisit de se spécialiser. Un juge pour enfants fait son droit, puis un complément de formation. Pourquoi proportionner les études des maîtres à la taille de leurs élèves ? On sait au contraire que :

- Les enseignants font de l'**effet** : plus ils sont qualifiés, mieux ils repèrent les difficultés, combinent et varient les stratégies pédagogiques. Les recherches montrent que la qualité du maître compte au moins autant que l'origine de l'enfant dans ses résultats.
- Les premiers apprentissages **conditionnent durablement** la suite des études. Il est moins coûteux d'investir pour prévenir les difficultés que pour les corriger – souvent trop tard et chez des élèves désabusés.
- Un professionnel bien formé maîtrise la matière à enseigner **et** tout ce qu'il faut savoir pour que les élèves l'apprennent. L'accroissement des connaissances et la complexification du travail éducatif incitent tous les systèmes scolaires à **allonger** et **renforcer** la formation des maîtres.
- Plus leur préparation est courte et sommaire, plus les jeunes maîtres **quittent tôt** l'enseignement, plus vite il faut les remplacer à nouveau. Dénonçant ce cercle vicieux et coûteux, l'OCDE conseille d'élever les standards de compétence pour recruter les meilleurs étudiants, « attirer, former et retenir des enseignants de qualité ».
- Les pays les plus avancés (Canada, Finlande, Suède, etc.) forment donc tous leurs enseignants à l'Université, dans un parcours d'études combinant théories et pratiques durant **4, 5 voire 6 années**.

La position de Former sans exclure

La qualité de l'enseignement doit être une priorité pleinement assumée par la collectivité. L'école a besoin d'une politique ambitieuse, luttant farouchement pour la diffusion des connaissances et l'intégration de tous les jeunes dans la société.

On ne peut prévenir l'échec scolaire qu'en investissant un maximum de ressources dans la formation de base. « Plus l'écolier est jeune et plus l'enseignement est difficile ainsi que gros de conséquences pour l'avenir » disait Jean Piaget. Cela exige des équipes de professionnels hautement qualifiés, s'appuyant dès les premiers degrés sur des savoirs solides et des pratiques expertes.

À ce titre, il est nécessaire de :

- ✓ Former tous les enseignants – primaires et secondaires – dans les **écoles** et à l'**université**, là où les savoirs de pointe sont produits et enseignés de manière pluraliste, ouverte, critique.
- ✓ Donner à tous une formation complète – de niveau **maîtrise** – combinant théories et pratiques pour construire des compétences professionnelles réflexives, durables et capables d'évoluer.
- ✓ Coordonner formation **initiale** et **continue** pour que la profession développe collectivement et régulièrement ses moyens d'action.
- ✓ **Associer** plutôt qu'opposer les savoirs issus de la recherche et ceux du terrain, **articuler** les apports des enseignants expérimentés, des directions d'école et des sciences de l'éducation.

Les recherches évoquées dans ce document sont disponibles sur le site de Former sans exclure : www.former-sans-exclure.org